

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

5 décembre 2021

Avent 2

Pasteure Solange Weiss-
Déaux

Textes :

Esaië 60, 1-11

Philippiens 1, 4-11

Luc 3, 1-6

Notes bibliques

Contextes

Luc 3, 1-6 : Le choix des dates pour un cadre politique et religieux bien précis

Fin des récits de naissance et de croissance de Jésus et commencement de l'annonce de l'Évangile Ευαγγέλιον = Bonne Nouvelle.

Celle-ci est encore plus contextualisée dans l'histoire politique qu'au début de l'évangile le fut l'annonce de la naissance d'un fils (le futur Jean le Baptiseur) à Zacharie (Lc 1, 5-25).

Suivant une logique, Luc propose une autre date correspondant en gros à une génération après : ce n'est plus Hérode qui règne sur la Judée mais un gouvernement romain, celui de Tibère César par Ponce Pilate gouverneur. Les maîtres politiques d'Israël ont des pouvoirs sous contrôle ; le vocabulaire montre que Luc connaît bien la nomenclature officielle :

- Le terme « gouverner » ou « diriger » se rapporte à un préfet ; le terme de procurateur ne fut introduit que plus tard.
- Rappel : Hérode a partagé son royaume entre ses trois fils : Archélaüs, Hérode Antipas et Philippe. Le pouvoir romain n'accordera le titre de « roi » à aucun des trois. Pendant un temps celui d'ethnarque fut accordé à Archélaüs qui a été déposé à la demande de délégations juives et samaritaines en 6 après JC, et Ponce Pilate installé à la place.
- Antipas et Philippe furent nommés tétrarques ce qui signifie régents d'un quart du territoire puis tout simplement ou de façon réaliste « petit souverain dépendant ».
- Pour arriver au nombre de quatre (« tétrarque » = ¼ du territoire) Luc ajoute Lysanias tétrarque d'Abilène peut-être avec l'intention de tourner déjà les regards vers le monde païen.
- Notes sur géographie : la Judée peut désigner l'ensemble du territoire, Samarie et Idumée comprises, comme la Galilée peut comprendre le territoire de la Pérée. Au-delà de la Galilée sont l'Iturée (Nord-Est. Césarée en fait partie) et la Trachonitide (Est). L'Empire



romain est clairement défini comme cadre à l'intervention divine. Probablement Luc calcule sa datation à partir de la mort d'Auguste (14 après JC) ce qui donnerait 28-29 pour la vocation de Jean.

Du point de vue des autorités religieuses, Luc mentionne dans la foulée deux grands prêtres Hanne (en fonction de l'an 6 à 15 ap. JC) et son gendre Caïphe qui lui a succédé (en fonction de l'an 18 à 36 ap. JC) parce qu'il tient à mettre les deux en rapport avec l'histoire de Jésus.

Tout est orienté vers l'histoire de Jésus dont Jean n'est que le précurseur.

L'intervention divine n'est pas hors de l'histoire des hommes.

Ce début du chapitre 3 est donc un commencement de manifestation publique : après l'annonce de Jean le Baptiste, suivront sa prédication et son baptême, puis viendra le baptême de Jésus (Lc 3, 21-22) et le début de son ministère en Galilée (Lc 3, 14 suivants). Notons que la généalogie de Jésus fait suite à son baptême et non à sa naissance (Lc 3, 23-38).

Esaïe 60, 1-11 : réactualiser une espérance, relecture politique

Ce passage appartient à la troisième section du livre prophétique appelé « Esaïe » des chapitres 56 à 66 ou « Trito Esaïe », centrée sur Sion ou la Jérusalem nouvelle à reconstruire. Cette reconstruction est encadrée toutefois de liturgie pénitentielle (Es 59,1-15a et 63,7- 64,17). Les thèmes de consolation et d'espérance étaient déjà présents dans la deuxième partie du livre « Deutéro Esaïe » (chapitres 40 à 55).

C'est probablement au Vème siècle que furent assemblés la première (chapitres 1 à 39) et seconde partie du livre (chapitres 40 à 55) et le rédacteur final a enrichi ces deux versions. Dans ce cadre ont été aussi probablement ajoutés les chapitres dits du « Troisième Esaïe » pour interpréter la situation nouvelle : les malheurs annoncés dans la première partie sont désormais choses passées et voici que s'ouvre une ère nouvelle.

Dans ce grand livre le prophète se mêle de politique (intérieure et extérieure) et les questions du culte ne l'intéressent guère quand elles sont prises pour elles-mêmes. Le livre d'Esaïe fait référence plusieurs fois au messie à reconnaître, et souvent dans la fonction d'un serviteur des projets de Dieu, engagé dans l'histoire compliquée des hommes.

Philippiens 1, 4-11 : lettre d'encouragement et d'édification d'une communauté

Il semble : première communauté fondée par Paul en Europe (Ph 4,15). Quand Paul écrit aux Philippiens il est prisonnier ou au moins en résidence surveillée, donc empêché de circuler.

Le ton est personnel et confiant dans cette lettre non centrée sur un seul thème ou un seul problème ; Paul y développe la condition du croyant et de la communauté vivant sous la « seigneurie du Crucifié », qui un jour transformera le corps humilié ou souffrant en corps de gloire. C'est une lettre adressée à un collectif, une lettre pour fortifier, encourager... et avancer droit (écho avec la prédication de Jean en Luc 3 et les paroles d'Esaïe 40 et 60). Dans cette lettre comme dans d'autres (Galates, Corinthiens) Paul appelle au discernement pour ne pas se laisser déstabiliser par les tendances enthousiastes au sein de la communauté mais aussi par des missionnaires exigeant des nouveaux convertis le rite de la circoncision.

Cependant dans ce passage, le ton est dans la confiance et l'affection. Et l'apôtre a cette belle expression : « Dieu m'est témoin que je vous désire ardemment dans les entrailles du Christ Jésus » (Ph 1,8)

Thèmes théologiques

Le Salut qui vient, la promesse qui s'accomplit

Les deux premiers chapitres de l'évangile de Luc sont programmatiques de tout le reste de son évangile ; l'événement de la Croix (crucifixion de Jésus) est certes important et incontournable mais l'œuvre de Salut a commencé bien avant. Avec ce qui est théologiquement nommé l'εὐδοκία de Dieu ou son choix, sa joie et son plaisir : ce qui est exprimé par une voix du ciel dans le baptême de Jésus au verset 22 (Luc 3, 22 : « tu es mon Fis bien aimé c'est en toi que j'ai pris plaisir ») mais qui reprend celles du chœur céleste lors de la naissance de Jésus (Lc 2,24) : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts et sur la terre paix parmi les humains en qui il prend plaisir »).

Sans reprendre le terme exact, l'εὐδοκία trouve aussi un écho dans le chant de louange de Marie qui raconte comment Dieu a porté son regard sur elle (Lc 1, 46-47).

L'histoire du Salut s'accomplit, jamais hors de l'histoire C'est ce qui est repris d'une autre façon dans le début de la lettre de Paul aux Philippiens quand l'apôtre écrit : « celui qui a commencé une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus Christ » (Ph. 1, 6). C'est en route. Et c'est un encouragement !

Les paroles du prophète Esaïe 40 citées par Jean (Luc 3,5-6) sont dans la même veine avec l'image très dynamique du chemin reprise de façon métaphorique pour la conversion.

Quand Jean cite ces paroles d'Esaïe il les actualise. A l'origine elles étaient destinées à annoncer à un peuple son retour d'exil de Babylone. Ici ceux qui écoutent Jean sont appelés à revenir d'un comportement qui les a éloignés/exilés de Dieu.

Il en faut peu pour l'actualisation, juste le déplacement d'une ponctuation :

Dans le texte d'Esaïe 40 faisant référence à Cyrus qui a autorisé le retour du peuple en Judée il est écrit : Une voix crie : « Dans le désert préparez les chemins du Seigneur... »

Dans l'évangile de Luc il est écrit : « Une voix crie dans le désert : préparez les chemins du Seigneur... ». La voix qui crie est Jean, il est dans le désert, il prépare les chemins du Seigneur et appelle à les préparer non pas dans le désert mais en changeant de regard et de comportements (la suite de sa prédication en Luc 3,7-17).

Cependant l'extrait du prophète Esaïe (Es. 60, 1-11) proposé à notre lecture, insiste sur le salut collectif et donne un autre écho d'accomplissement : un salut qui vient et qui n'est pas à préparer ou ne fait apparemment pas suite à un repentir. Même si l'annonce fait allusion historiquement au retour d'exil de Babylone¹, il est ici présenté comme un retour espéré et non encore là, parole de consolation et d'espérance pour tenir bon dans la durée, davantage proche de Philippiens 1,6 et d'Apocalypse 21 et 22 , parole de ce qui vient et n'est pas encore là.

Mais tous les textes proposés se rejoignent sur le thème du précurseur qui annonce ce qui vient mais n'est pas encore à portée de vue. Un lanceur d'alerte positive ?

¹ Epreuve de l'exil à Babylone pour le peuple judéen 587-537 av JC (pour peuple du Nord – Israël – début de l'exil en 597 av JC – en Assyrie)

Pas de Paix sans Justice

Seul Esaïe parle explicitement de paix pour protéger les vies dans la cité idéale, et l'associe à la justice (dans la suite de notre passage au verset 17). Mais les autres textes ont comme horizon l'accomplissement en Jésus Christ, ou le Jour de Jésus-Christ (Ph. 1, 6 et 11) ou de « Celui qui vient » (dans la prédication de Jean). Cependant ce jour sera comme jour de paix où ce qui est juste sera reconnu et où la justice aura porté ses fruits.

La reprise du prophète Esaïe 40, 3-4 dans la bouche de Jean, fait allusion à ce qui est droit, demande à redresser ce qui est tortueux, encore une autre expression de la justice (Lc 3,6). Dans la prédication de Jean qui suit notre passage (Lc 3, 7-17) la question de la justice est omniprésente et témoigne de la conversion.

Quelques détails dans l'évangile de Luc 3, 1-6

Le désert comme lieu de vocation et d'appel (aussi pour Jésus Lc 4, 1-2), et le Jourdain comme lieu de prédication ; cependant les deux lieux sont quasi confondus puisqu'il s'agit pour ceux qui viennent à Jean au bord du Jourdain de répondre à un appel.

Le Jourdain que la traduction juive place au sud de la Mer Morte représente une vieille terre du péché car région de Sodome et Gomorrhe : ici s'opère un renversement déjà avec le baptême de changement radical appelé encore conversion.

μετανοια (métañoïa) c'est le terme employé pour conversion qui est un retournement comme on retourne un gant donc l'expression « changement radical » est plus ajustée au sens littéral et moins encombré d'histoire religieuse.

βαπτισμα (baptismâ) traduit par « baptême » plus littéralement « plongeon » tiré du verbe « βαπτίζω » (« baptizô) : plonger, immerger, submerger. Vu le contenu de la prédication qui va suivre où Jean va critiquer les croyants qui se justifient sans cohérence avec leurs actes, on peut s'autoriser une traduction plus vive : un plongeon dans le changement radical. Ce qui nous sort d'une religiosité qui n'est pas dans l'intention du texte.

αφεσιν (aphésin) traduit par « rémission » comme rémission d'une maladie. Action de laisser aller, renvoi. Une sorte de disparition des péchés.

ρημα (rêma) : parole-acte dans le sens hébraïque du mot « dabar ». Quand Dieu parle Il agit aussi. Avant Jean, c'est Dieu qui entre en action et suscite tout le reste. C'est sa parole qui entre en action et provoque du nouveau dans le contexte historique et politique.

Luc n'est pas un théoricien de Dieu, il le montre en action. Et l'évangéliste insiste sur Dieu qui n'agit pas sans intermédiaire ou témoins actifs : ici Jean.

Pistes de prédication

La thématique du chemin dans ... toutes ses voies

Le discernement car la belle annonce va avec un jugement, une clarification

Le thème de l'accueil des migrants et de leurs richesses avec Esaïe 60 : la cité idéale

La parole à travers ce qui l'empêche, la parole incarnée

Bibliographie

Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi et Christophe Nihan (éd), Introduction à l'Ancien Testament, Labor et Fides 2009

Sous la direction de Daniel Marguerat, Introduction au Nouveau Testament, Labor et Fides 2008

Daniel Gerber, « Il vous est né un Sauveur » Labor et Fides, 2008

François Bovon, L'œuvre de Luc, Cerf, 1987

François Bovon, L'Évangile selon Saint Luc 1-9, Labor et Fides 1991 (commentaire par péricope)

Proposition de prédication

Luc 3, 1-6 (Esaïe 60, 1-3)

La Parole, de l'écrit à la chair

Effet d'annonce sans réseau

Ce n'est pas par Facebook que la parole de Jean a atteint les foules. Comment les gens ont-ils su ?

Apparemment Jean dit le Baptiste, fut assez populaire pour attirer par sa parole... Pourtant sa parole était rude. Jean ne cherchait pas à plaire ou à être populaire et encore moins populiste. Je crois qu'il n'en aurait rien eu à faire des « I like » ou pas sur internet, c'est-à-dire d'une réputation par affinité. Sa parole est une parole à l'état brut. Du moins telle que les évangélistes veulent nous la rapporter.

Ce matin d'ailleurs nous n'avons pas sa parole entière, seulement l'effet d'annonce. Puissant. Tonique.

Personnellement je ne sais pas si je serais allée vers Jean... peut-être peur de me faire radicaliser ... dans le désert. Et pourtant ne faut-il pas parfois quelques fous pour nous remettre dans le droit chemin ; ou plutôt pour déblayer nos chemins trop encombrés de² béni-oui-oui, de béni non-non, d'infos et d'intox... ne faut-il pas des fous qui ne parlent pas derrière des écrans mais en vrai, des fous qui prennent le risque de ce qu'ils prêchent ?

Pourtant en décembre 2010 les Printemps Arabes auraient-ils vu le jour sans internet ? L'outil internet aide la résistance ; il facilite aussi le contrôle des personnes et des opposants. Il n'y a donc pas de proposition miracle qui serait sans risque et qui nous éviterait le discernement et la vigilance. Et ce que Jean va prêcher dans le désert c'est d'abord une vigilance sur les actes du quotidien. Mais avant de prêcher, il annonce une venue imminente de ce qu'il appelle le salut de Dieu comme Dieu lui-même.

² On peut bien ici mettre ce qu'on veut... ! rites, de fatalités, de prétextes, d'ambition, de dogmes, d'à peu-près de confusions, d'illusions

Incarnation : la Parole va chercher Jean

D'une façon ou d'une autre « ça doit prendre chair », « ça doit sortir au grand jour ». Un événement annoncé sur internet ou autrement, ne devient événement que lorsqu'il s'est incarné. Sans incarnation rien ne prend acte. Ni le danger. Ni la libération et la vie. On sait comment s'appelle une naissance qui ne voit pas le jour.

Jean par la parole et le baptême dans le Jourdain fait donc un travail de sage-femme : préparer pour accueillir. Et on le sait : un travail de sage-femme doit être attentif aux signes et aux symptômes, le geste est précis mais il peut aussi être musclé ; et au final c'est l'accompagnement d'un effort. Comme Jean le Baptiste au désert.

« Sage-femme » est un métier souvent raconté comme vocation par ceux et celles qui l'exercent ; de même Jean a été appelé à être porte-voix de Dieu et préparer la venue au monde de Jésus comme Christ.

Jean n'a pas décidé de prêcher et d'annoncer celui qui vient. Comme tout prophète, du moins les prophètes bibliques, il ne s'est pas auto-proclamé.

La parole vient chercher Jean dans le désert – la parole de Dieu – et l'envoie dans la région du Jourdain... ce qui n'est peut-être pas très loin. Mais avant que les foules se déplacent vers Jean c'est la parole de Dieu qui a déplacé Jean.

Dans les évangiles et celui de Luc en particulier, la figure du témoin est indispensable : Dieu ne peut pas s'en passer pour agir. Même Jésus qu'il choisira comme son Fils n'est pas tombé du ciel comme un messie hors-sol, il doit être annoncé. Et il arrive dans un temps de l'histoire précis.

L'expression populaire « il est attendu comme le messie » est démentie par la réalité, réalité de nos vies et réalité d'évangile : il n'y a pas de place pour le messie de Dieu, il n'y a pas de place pour le salut de Dieu. Mais la Bonne Nouvelle c'est que Dieu fait toujours de la place là où il n'y a pas de place ; et même là où on ne l'attend pas. Déjà ce fut le cas avant pour la naissance de Jésus : pas de place dans l'auberge à Bethléem mais une place trouvée dans une étable à côté.

Ici tout le territoire est occupé par Tibère César, gouverné par Ponce Pilate et sous-gouverné par 4 régents qui ne dirigent pas grand-chose mais qui occupent le pouvoir parce que le pouvoir aime s'occuper de lui-même et de sa place à faire, à garder et à défendre...

...C'est tout le contraire d'un Dieu qui a besoin de passer par la bouche de Jean pour trouver une place dans le cœur des humains, qui a besoin d'un changement de regard pour être reconnu. (Un Dieu) Qui demande à être reconnu... tellement il peut passer inaperçu... tellement il ne viendra pas par la force d'un coup d'état ou par les ruses d'une politique spectacle.

Quand le livre (re)devient parole : actualité

C'est à travers l'épaisseur du temps et l'histoire compliquée des hommes que Dieu vient par la voix des prophètes, et que Dieu décide aussi de faire venir son messie.

Par la voix de Jean une actualité remonte à la surface, celle du prophète Esaïe, car une parole qui n'est pas actualisée est une parole qui ne parle plus.

Quand elle est enfermée dans de saintes Ecritures, elle devient alors objet de culte mais pas objet de vie.

Il est surprenant que l'évangile dise : selon ce qui est écrit, non pas dans le livre d'Esaië mais dans le livre des paroles d'Esaië, le livre des paroles. Un livre c'est d'abord des paroles et si elles ont vraiment été vivantes dans un contexte elles ont vocation à prendre vie dans un autre contexte.

Pour parler de l'action de Dieu les paroles d'hier peuvent servir de base et être transformées pour aujourd'hui, et parfois il en faut si peu.

Ici c'est la personne de Jean lui-même qui devient actualité de la voix qui crie dans le désert. Et sa prédication et son baptême feront le même effet que « rendre droits des sentiers, raboter des collines et rehausser des vallées »

Jean demande de s'engager dans un changement radical pour préparer le chemin et voir le salut de Dieu, pour faciliter l'accès de Dieu à tous. Plus tard Jésus ira plus loin : il manifestera un Dieu qui veut se rendre accessible à tous et se mettre à la hauteur de tous. Donc pour ceux qui sont trop bas, rehausser le chemin. Pour ceux qui sont trop haut, rabaisser le chemin.

Mais avant Jésus, j'aime la prédication de Jean qui appelle à ne pas faire écran pour que tous voient le salut de Dieu. L'homme n'a qu'à rendre droits les sentiers le reste suivra comme une conséquence.... Comme le pardon des péchés est une conséquence du baptême de changement radical que certains appellent conversion.

Plonger dans le changement radical

Aujourd'hui parler de « radical » fait peur. Mais ça ne date pas d'hier. « Radical » ne veut pas dire systématiquement « radicalisme » dans le sens de « terrorisme ». La religion peut bercer de belles paroles et d'illusions. Jean n'en veut pas. Il n'est pas prophète d'un Dieu qui s'engage à moitié mais d'un Dieu qui dit et qui fait, un Dieu dont la parole vaut une action et réciproquement.

Parfois d'ailleurs, on aime bien que ce soit radical : par exemple une guérison radicale, totale, pas un peu ci ou un peu ça. Une guérison avec une rémission totale de la maladie, ça libère la vie. De même on aime bien être pardonné radicalement, totalement. C'est du sérieux.

Le baptême de Jean ou plutôt le baptême proposé par Jean provoque ceci : la rémission des péchés, c'est-à-dire de tout ce qui perturbe notre relation avec les autres y compris Dieu.

J'aime bien reprendre cette image : comme les collines s'affaisseront, et bien les péchés aussi. L'affaissement des péchés comme quelque chose qui s'effondre sur place, qui tombe en poussière. C'est l'effet même du baptême dans le changement radical.

J'aime cette idée de baptême radical ou si on veut le dire autrement d'irrévocable. Quoiqu'il arrive quelque chose est en marche, comme depuis le jour de notre naissance.

Si on reprend le terme littéral derrière le mot « baptême » tellement affadi, on trouve le mot « plongeon ». Tout de suite ça donne une autre image où l'on n'avance pas sur la pointe des pieds. Jean proclamait un plongeon dans le changement radical. Ce n'est pas un petit aménagement de vie mais un changement radical ou intégral. Rien à voir avec du rite cosmétique. Radical ça veut dire : viser à agir sur la cause profonde de ce que l'on veut modifier, aller à la racine de ce qui ne va pas, regarder en face ce qui ne va pas et notre vie en sera toute retournée. Parce que c'est Dieu qui nous saisit dans ce plongeon.

Plonger dans le changement radical et voir le salut de Dieu comme on reprend souffle après un plongeon en apnée. Ça secoue mais ça fait vivre.

La lumière qui nous pousse debout

Par la puissance des images qu'il reprend des paroles d'Esaië, Jean percute et sa parole entaille un chemin, malgré toute l'actualité qui pouvait l'empêcher.

Aujourd'hui si nous connaissons et situons à peu près la Judée, la Samarie et la Galilée, nous situons beaucoup moins ces territoires au-delà du Jourdain et de la Galilée que furent l'Iturée, l'Abilène, la Trachonitide ... ils nous semblent complètement « exotiques » et pourtant ils furent des entités historiques bien réelles dans un territoire politique qui comprenait Palestine, Syrie et Liban.

Ils sont aujourd'hui passés car de nouveaux pouvoirs ont défini de nouvelles frontières qui elles aussi passeront un jour. Mais celui que Jean annonce dira: « le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas »³

C'est ceci l'émerveillement de la Parole de Dieu : cette Parole qui se fraye un chemin dans l'épaisseur et les ténèbres du temps, c'est-à-dire aussi l'épaisseur et les ténèbres de nos actualités. Quoiqu'il arrive quelque chose est en marche.

Alors, au milieu de tout ce qui nous écrase et nous décourage, on peut comprendre les paroles d'Esaië : que la lumière de Dieu est une lumière qui nous redresse de l'intérieur, qui nous pousse à nous mettre ou nous remettre debout:

Certes – dit Esaië- les ténèbres couvrent la terre

Et une obscurité épaisse recouvre les peuples

Mais toi... toi

Lève-toi et deviens lumière

Car elle vient ta lumière

La gloire du Seigneur se lève sur toi.

Amen

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

³ Luc 21,33